Pourquoi ce livret d'accueil ?

Le Musée des Beaux-arts vient de rejoindre le pôle muséal de Musées Mulhouse Sud Alsace. A ce titre, il paraît naturel que le Service Educatif des Musées de Mulhouse le présente aux professeurs des écoles du primaire et à ceux du secondaire.
Ce musée, fondé sous l'égide de la Société Industrielle de Mulhouse en 1864, s'est développé grâce à la générosité de nombreux donateurs privés. Les collections qui se composent d'œuvres du 15e siècle à nos jours comptent quelques signatures prestigieuses : Brueghel, Bouguereau, Boudin, Jongkind, Courbet… Les artistes alsaciens sont également bien représentés : Henner, Giess, Lehmann, Zuber…
Municipalisé en 1958, le musée s'est installé dans la Villa Steinbach qui a été rénovée en 1985, Les collections permanentes y occupent la totalité du premier étage, tandis que le second est consacré aux expositions temporaires. Au rez-de-chaussée l'artothèque propose une collection de plus de 800 œuvres à emprunter (estampes…). Le Musée des Beaux-arts mérite que l'on vienne le découvrir ou le revisiter, individuellement ou avec ses élèves.

Quelle démarche ?

Parmi le millier d'œuvres que compte la collection, ce livret d'accueil en présente une vingtaine. Le choix opéré, forcément subjectif, ne prétend pas à une quelconque représentativité. Il s'agit plus modestement d'une promenade à travers les salles du musée. En l'occurrence, deux ou trois tableaux ont été retenus pour chaque salle, en laissant de côté les plus célèbres pour en privilégier d'autres, moins connus mais non moins intéressants.
Par ce procédé, les fiches entendent se présenter non comme des modèles mais comme des exemples, chaque enseignant ayant la possibilité de les transposer aux œuvres de son choix.

Sommaire

23 fiches

n°1 Présentation du livret et sommaire
n°2 Le bâtiment du musée
n° 3 «Le doute de saint Thomas» - Anonyme
n°4 «Le goût, l'ouïe, l'odorat» - Frans FRANCKEN
n°5 «Le maître d'école» - Jan STEEN
n°6 «Autoportrait» - Jean Gaspard HEILMANN
n°7 «La vanité» - Madeleine de BOULLONGNE
n°8 «Barque de pêche sur la plage» - Henri ZUBER
n°9 «Jeune paysanne en plein soleil» - Henri MARTIN
n°10 La vie de Jean-Jacques HENNER
n°11 «Portrait de Madame Kauffmann» - Jean-Jacques HENNER
n°12 «La Madeleine au désert» - Jean-Jacques HENNER
n°13 «Le Christ au linceul» - Jean-Jacques HENNER
n°14 «Les dentellières de Croazou» - Henri-Paul ROYER
n°15 «Tête de paysan alsacien» - Gustave STOSKOPF
n°16 «Le facteur de Didenheim» - Auguste ZWILLER
n°17 «Le soir aux portes de Meknès» - Henri ROUSSEAU
n° 18 «L'entrée à la mosquée du chérif du Ouazanne» - Georges CLAIRIN
n°19 «L'Ill à Mulhouse» - Robert BREITWIESER
n°20 «Vue de Paris sous la neige» - Henri ZUBER
n°21 «L'invalide de guerre» - Léon LEHMANN
n°22 «Deux noirs à Marseille» - Franz MASEREEL
n°23 Remerciements, renseignements pratiques

Le bâtiment

La Maison Steinbach

Le terrain sur lequel se situe le musée des beaux-arts ainsi que les terrains avoisinants appartenaient à l'origine aux Chevaliers Teutoniques. Leur Commanderie fut déplacée à Rixheim en 1660, où de nouveaux bâtiments furent édifiés en 1734. Ils abritent aujourd'hui le Musée du Papier Peint et l'Hôtel de Ville de Rixheim.
Les biens situés à Mulhouse furent progressivement vendus. C'est ainsi que le manufacturier Jean Vetter acquiert en 1780 le site de l'ancien cimetière des Chevaliers Teutoniques. Il y fait construire une maison à laquelle il ajoute une manufacture de toiles peintes. La construction de ce bel hôtel particulier se situe entre 1781 et 1788. Le nom de l'architecte n'est pas connu.
A cette époque, Jean Vetter est l'un des associés de la manufacture fondée par Frédéric Blech en 1768 (devenue Blech et Heilmann en 1771, puis Blech et Huguenin en 1777 et enfin Vetter et Blech en 1786). Après sa mort en 1795, la société change de nouveau de raison sociale et s'appelle à partir de 1796 Blech-Fries et Cie…
En 1840, le principal associé en est Georges Steinbach qui reste propriétaire de la maison jusqu'à son décès en 1893. A cette date, les dépendances n'abritent plus aucune activité industrielle. En revanche, un jardin immense s'étend à l'arrière, qui est devenu aujourd'hui le jardin Steinbach. La rue qui sépare actuellement la villa et le jardin n'était pas encore ouverte, si bien que l'entrée de la demeure se situait rue Guillaume Tell.

La villa Steinbach

Cette maison est l'une des plus belles demeures mulhousiennes du 18e siècle. Des hôtes illustres y ont d'ailleurs séjourné tels que l'archiduc Jean d'Autriche en 1815, le duc d'Angoulême en novembre 1818, mais aussi le général Rapp, les savants Gay-Lussac et Thénard, ou des hommes politiques tel que Casimir Périer.
La villa porte, nous l'avons dit, le nom de son dernier propriétaire privé, l'industriel Georges Steinbach. Cette dénomination rappelle sa générosité puisque, conformément à ses dernières volontés, ses héritiers l'ont donnée à la Ville de Mulhouse en 1894 en même temps que le jardin.
En accord avec la Société Industrielle, la Ville y installe d'abord un musée technologique. La villa accueille ensuite l'Ecole Supérieure de Commerce, ce qui entraîne d'importantes modifications, notamment l'adjonction d'une aile latérale en 1924. Puis elle abrite à partir de 1937 le Musée historique. Enfin, après le déménagement de celui-ci dans l'ancien hôtel de ville en 1969, c'est au tour du Musée des Beaux-arts d'occuper les lieux.

Le doute de Saint Thomas

Anonyme du XVIe siècle

L'artiste

L'auteur de ce bas-relief est un artiste anonyme du 16e siècle, dont le style est représentatif de l'art rhénan. Il s'est inspiré pour composer son œuvre d'une gravure de Dürer tirée de «la petite Passion» (1507-1512), évoquant l'incrédulité de saint Thomas. A cette époque, les gravures circulaient facilement car elles étaient peu chères et servaient de modèles aux peintres, sculpteurs, orfèvres…

Présentation

Il s'agit d'un fragment de retable qui - on peut l'imaginer – ornait un maître-autel dans une église. Il se compose d'une pièce de tilleul, à l'origine recouverte de polychromie. Il en subsiste quelques éléments rouges sur la cape du christ, ainsi que des traces de pigments dans certains creux de plis.

Choix de l'œuvre

Le choix s'est porté sur cette l'œuvre parce qu'elle faisait partie d'un retable. Au Moyen Age, des retables peints et sculptés prenaient place sur les autels. Leur fonction était de relater sous formes d'épisodes illustrés les principaux événements de la vie du Christ ou de la Vierge.
Ici, le Christ est représenté devant les douze apôtres, prenant la main de saint Thomas afin de convaincre ce dernier, frappé jusqu'alors d'incrédulité, d'enfoncer ses doigts dans la plaie du Christ ressuscité.

Remarques

On peut apprécier la haute qualité du sculpteur qui domina à la fois :
- la perspective, parce que la scène se déroule à l'intérieur d'une pièce avec murs et plafonds apparents,
- le rendu des expressions ainsi que la diversité des physionomies des personnages.

Pistes pédagogiques

- La renaissance rhénane et l'Alsace
- Permanence des formes gothiques
- La perpective : théorie et pratique de construction
- La polychromie, l'histoire du rétable

Le goût, l'ouïe, l'odorat

Frans FRANCKEN «Le Jeune» (1581-1642)

L'artiste

Peintre de l'Ecole flamande, né à Anvers en 1581, mort en 1642, il fait partie de la 3e génération d'une famille d'artistes connus : les FRANCKEN.
Elève de son père, FRANCKEN le Vieux, il a longuement visité l'Italie et Venise. Ces voyages ont marqué son œuvre future.

Présentation

Figuriste habile et compositeur élégant de scènes allégoriques, ce familier de Pierre-Paul RUBENS (1577-1640) et d'Anton VAN DYCK (1599-1641) se singularise par un genre plus anecdotique. Son style se caractérise par un dessin remarquable, un talent d'exécution et un goût naturel pour la couleur.

Choix de l'œuvre

Cette œuvre présentée avec d'autres du 17e siècle a été choisie en raison de l'originalité de son support : il s'agit d'une huile peinte sur cuivre.
A cette époque, la «norme» est plutôt de peindre sur bois ou sur toile, supports pour lesquels les préparations et les techniques étaient mieux maîtrisées. La technique sur cuivre renforce le contraste des couleurs et la minutie du dessin.

Remarques

Autre aspect intéressant, l'œuvre se compose de trois petits panneaux représentant chacun un sens mis en scène à travers l'évocation de différents aspects d'une vie raffinée :
- le goût avec le festin
- l'odorat avec les fleurs
- l'ouïe avec le concert privé.

La série comportait autrefois un 4e sens, le Toucher, mais cette œuvre est aujourd'hui manquante.

Piste pédagogique

- Thématique récurrente dans la peinture flamande
- La bourgeoisie flamande, commanditaire :
    - Petits formats
    - Allégories : symbolique traditionnelle
- La table dans les peintures flamandes et hollandaises

Le Maître d'école

Jan STEEN (1626-1679)

L'artiste

Peintre du 17e siècle, né à Leyde en 1626, mort dans la même ville en 1679, il fait partie de l'Ecole hollandaise. Fils d'un riche brasseur, il bénéficie de l'enseignement d'un maître de l'époque, VAN GOYEN, puis étudie à l'Académie de Leyde où il fut l'un des fondateurs de la Guilde en 1648.

Présentation

Peintre de genre par excellence, il a travaillé dans une ambiance de bohême, tranchant avec l'austérité des mœurs hollandaises de son siècle.
Observateur plein de malice, il a fait le choix d'une peinture de chevalet reproduisant sur de petites toiles la vie de tous les jours. Par opposition aux sujets classiques de son époque, il travaille sur de nouveaux thèmes et met en avant un genre plus privé, centré sur la famille, l'individu, le groupe social.

Choix de l'œuvre

L'œuvre a été retenue en raison de sa thématique originale, à savoir une scène de la vie quotidienne, l'intérieur d'une salle d'école.
L'apparente uniformité de la composition est renforcée par l'utilisation de la technique du clair-obscur. Par ailleurs, plusieurs plans apparaissent et structurent notre perception :
- le maître et l'élève puni
- les camarades derrière le bureau du maître
- les autres élèves travaillant à leurs tables.

Remarques

Connu pour son observation malicieuse, STEEN s'attache à montrer les caractères des différents personnages : sévérité et rigueur du maître d'école, tristesse de l'élève puni, mais aussi moquerie et raillerie de la part de ses camarades.
Cette œuvre est en fait la copie d'un tableau conservé au musée de Dublin.

Pistes pédagogiques

- Le maître d'école : thème courant au XVIIe (cf. Adian Van Ostad)
- Dans l'atelier d'un artiste, le travail de copie par les élèves
- La scène de genre : thème de la peinture hollandaise
- La symbolique : la morale de cette histoire – le récit avec description approfondie

Autoportrait

Jean-Gaspard HEILMANN (1718-1760)

L'artiste

Peintre mulhousien né en 1718, il meurt à Paris en 1760. Orphelin très jeune, sa famille décide de l'envoyer en apprentissage à Schaffhouse chez le maître DOGLER, puis à Bâle.
Sa rencontre avec le Cardinal DE TENCIN constitue le tournant de sa carrière. Il le suit à Rome et exécute pour lui de nombreuses commandes. Fort de cette expérience italienne, HEILMANN monte à Paris et se lie d'amitié avec BOUCHER, Premier Peintre du Roi Louis XVI.

Présentation

Peintre éclectique, il aime représenter des paysages, des scènes d'histoire ou des portraits, il est apprécié pour sa technique raffinée. Portraitiste à succès, il abandonne progressivement la peinture d'histoire.

Choix de l'œuvre

L'œuvre choisie témoigne d'une thématique constante aux 17e et 18e siècles, l'art du portrait, envisagé ici dans une variante originale à cette époque : l'autoportrait.
Deux aspects essentiels sont à noter :
- le peintre en se représentant en costume d'apparat met l'accent sur la beauté des étoffes, mais aussi sur la lumière, la couleur et le rendu des drapés.
- le visage de l'artiste traduit une attitude triomphante soulignant sa fierté.

Remarques

Le Musée des Beaux-arts possède deux autoportraits d'HEILMANN, qui présentent des similitudes au niveau des postures et des dimensions. Sur l'un, l'artiste est en costume d'apparat, sur l'autre en costume d'atelier.
- l'un montre le peintre dans sa réalité quotidienne,
- l'autre dans son désir de se mettre en scène tel un peintre de cour.

Jean-Gaspard Heilmann est le seul peintre mulhousien qui connut une certaine célébrité au 18e siècle.

Pistes pédagogiques

- Le thème de l'autoportrait (cf. Les offices à Florence)
- Artiste et commanditaire : peinture officielle
- Le vocabulaire de la touche, des tonalités

La Vanité

Madeleine de BOULLONGNE (1648-1710)
(ou Madeleine de Boulogne)

L'artiste

Née à Paris en 1648, morte en 1710, l'artiste est la fille de Louis de BOULOGNE qui fut l'un des quatre fondateurs de l'Académie de peinture. Elle fréquente très tôt les allées du pouvoir, en travaillant notamment dans la Galerie du Louvre sous les ordres de COLBERT.

Présentation

Membre de l'Ecole française, elle se fait connaître comme peintre de fleurs et de genre. Admise à l'Académie de peinture le 7 décembre 1669 en même temps que sa sœur Geneviève de BOULOGNE, elle figure aux Salons de 1673 à 1704 où elle présente des natures mortes (trophées d'armes, fruits, instruments de musique).

Choix de l'œuvre

Le choix s'est porté sur cette œuvre en raison de l'originalité de son genre. Une vanité est une nature morte chargée de significations symboliques :
- la culture représentée par les livres
- la musique par les partitions
- le temps qui passe avec le sablier
- la vie qui s'éteint progressivement par le bougeoir
- la mort avec le crâne se reflétant dans le miroir.

Remarques

«La Vanité» est une œuvre marquante qui traite de la vie au moyen de différents symboles. Sa composition est assez originale :
- austérité de l'œuvre dans une ambiance sombre
- souci d'une mise en scène réfléchie, via la disposition des livres et de la tenture.

Il est important de noter qu'à cette époque les femmes peintres sont très rares.

Pistes pédagogiques

- La vanité, description et symbolique
- Les autres aspects de l'art classique français
- Les liens entre classicisme et symbolique
- La composition : diagonale, dualité rouge - noir

Bbarque de pêche sur la plage

Henri ZUBER (1844-1909)

L'artiste

Peintre né à Rixheim en 1844, mort à Paris en 1909, Henri ZUBER grandit dans l'atmosphère de la manufacture de papiers peints familiale, où s'éveilla son goût pour le dessin et la peinture. Après une brève carrière d'officier de marine, il devient en 1868 élève de Charles GLEYRE (1806-1874), qui fut aussi le maître de Claude MONET (1840-1926) et d'Auguste RENOIR (1841-1919).
Dès 1869 il expose au Salon des Artistes français auquel il reste fidèle toute sa vie. Il participe également aux Expositions Universelles de Paris en 1889 et 1900, ce qui lui confère une renommée certaine.

Présentation

Peintre polyvalent qui a pratiqué l'aquarelle, l'huile, le dessin à la mine de plomb et le pastel, il connut la célébrité avec ses paysages, se classant parmi les meilleurs peintres-paysagistes français du 19e siècle.

Choix de l'œuvre

Le choix s'explique par la thématique du paysage qui s'inscrit dans le mouvement Impressionniste (dernier tiers du 19ème siècle). Cette œuvre traduit les sensations et l'importance de l'instant présent ressenti par l'artiste. On y remarque la volonté de faire transparaître les impressions du temps qui passe par :
- les personnages au travail
- le ciel agité
- l'atmosphère changeante.

Remarques

Les tableaux de chevalet, élaborés dans le calme de l'atelier du peintre, étaient composés à partir de dessins ou d'aquarelles. Toutes les œuvres d'Henri ZUBER témoignent de la spontanéité et de la sûreté de sa touche.
L'artiste est un spécialiste du rendu de l'atmosphère, ce dont témoigne parfaitement « la barque de pêche sur une plage ». La sensation d'harmonie dans cette œuvre naît d'une palette de couleurs très proches : brun, beige, sépia.

Pistes pédagogiques

- les marines : thème mineur au XVIIIe
- le tourisme Balnéaire : thème majeur au XIXe
- la vie quotidienne liée à la mer
- la notion de valeur de couleur, proche du monochrome
- les Zuber à Rixheim

Jeune paysanne en plein soleil

Henri MARTIN (1860-1943)

L'artiste

Né à Toulouse en 1860, mort à la Bastide du Vert (Lot) en 1943, Henri MARTIN est venu très jeune à Paris. En 1879, il entre dans l'atelier de Jean-Paul LAURENS (1838-1921), peintre et sculpteur républicain et anticlérical.
Dès 1880, il expose au Salon de Paris, puis en 1885 on lui attribue une bourse de voyage pour l'Italie. Il obtient un grand prix lors de l'Exposition Universelle en 1900 et reste surtout connu pour sa remarquable décoration du Capitole de Toulouse.

Présentation

L' Italie influence de manière décisive la technique du jeune artiste : il procède par touches courtes, séparées et parallèles donnant à ses toiles allégoriques une note vaporeuse.

Choix de l'œuvre

Le traitement de la lumière explique le choix de cette œuvre de la fin du 19e siècle qui joue sur un contraste saisissant entre la partie ensoleillée, très chaleureuse, derrière la jeune fille, et la partie ombragée qui accentue les caractéristiques du sol.
Cette œuvre n'illustre pas uniquement l'aspect paisible d'une jeune fille au soleil, mais elle est imprégnée d'un calme méditatif lui donnant une force intérieure.
Pour l'artiste, sa région d'origine était une source d'inspiration constante, un véritable moteur pour son imagination.

Pistes pédagogiques

- les peintres influencés par le Midi, la Provence
  la relation couleurs / lumière
  peu d'ombre : «le bleuté»
- peindre les gens de sa famille, les siens
- la relation avec les impressionnistes

Jean-Jacques HENNER (1829-1905)

Artiste phare du musée, Jean-Jacques HENNER est l'artiste alsacien le plus célèbre de la seconde moitié du 19e siècle. Quatre fiches lui sont consacrées. La première traite de sa vie et de son œuvre en général, avec quelques témoignages de contemporains, les autres s'arrêtent sur trois œuvres.

Sa vie

Né à Bernwiller dans le Sundgau en 1829, il meurt à Paris en juillet 1905. Très tôt orphelin, il est placé chez un boulanger nommé LANDWERLIN à Altkirch. Il suit les cours de dessin de GOUTZWILLER à Altkirch puis de GUERIN à Strasbourg (disciple de JUNDT et d'HOFFNER).

En 1847, il entre à l'Ecole des Beaux-arts à Paris, puis retourne en Alsace de 1855 à 1857. Il obtient un Premier Grand Prix de Rome en 1858 avec « Adam et Eve découvrant le corps d'Abel ». Durant les cinq années qu'il passe en Italie, HENNER est profondément influencé par les maîtres italiens comme le CORREGE, le TITIEN mais aussi VINCI et RAPHAËL, dont il retient les leçons de vérité et de réalisme.

Il s'installe définitivement à Paris en 1863, à 34 ans. Elu à l'Académie des Beaux-arts en 1889, c'est un homme comblé d'honneurs, jouissant d'une grande considération et d'une fortune honorable. Un musée lui est entièrement consacré, le Musée National Jean-Jacques HENNER (43 Avenue de Villiers, 75017 Paris).

Son œuvre

Ces premières œuvres témoignent de l'influence de HOLBEIN qu'il avait découvert enfant au musée de Bâle. Durant son séjour à la villa Médicis à Rome de 1858 à 1863 il va s'ouvrir aux grands maîtres du passé.
Deux sortes de thèmes dominent chez lui : les nus et les portraits.

- C'est en Italie qu'il approfondit l'étude du nu et que se révèle à ses yeux la magnificence de la chair souple et lumineuse. C'est également en Italie qu'il apprend à cerner le velouté de la lumière qui influe sur la chair.
- Il consacre de nombreux tableaux à des sujets relatifs à l'Alsace. Parmi ceux-ci figurent des portraits des membres de sa famille, ainsi que des «Alsaciennes», allégories patriotiques symbolisant cette région annexée.

Témoignages

Jean-Jacques HENNER a refusé le pittoresque pour se vouer aux valeurs permanentes, à la sincérité. Son œuvre ne se rattache à aucune école, c'est une quête de ce qui est durable. CHEYSSIAL dit de son œuvre qu'elle constitue «un calme dans l'agitation fébrile du 19e siècle, un authentique ferment d'évasion».
«C'est un maître entier car il a condensé dans ses toiles de faibles dimensions, l'essentiel de la peinture : la nature extérieure, la forme humaine et le courant alsacien» dit de lui Monsieur ROCHEBLAVE.
«HENNER restera un maître incomparable, impossible à copier : tout son génie personnel a su entrer dans les mystères de la nature» - Th. VERON, salon de 1880.

Pistes pédagogiques

- la francophilie d'Henner, l'ami de Gambetta
- l'installation de la IIIème République

Madame Kaufmann 1856

Jean-Jacques HENNER (1829-1905)

Choix de l'œuvre

Ce portrait a été réalisé lors du retour en Alsace de Jean-Jacques HENNER, avant son Prix de Rome en 1858.
Durant cette période, HENNER cherche à établir son style et à se détacher de ses maîtres GOUTZWILLER, JUNDT, PRUDHON, DROLLING. Il peint beaucoup durant ce retour en Alsace, notamment des portraits. Ces commandes lui permettent de gagner l'argent nécessaire pour retourner à Paris.
A l'occasion les commanditaires se transforment en mécène lorsqu'ils commandent plusieurs exemplaires du même portrait. Tel est le cas de Madame KAUFFMANN qui a été peinte deux fois :
- le premier portait se trouve au Musée des Beaux-arts à Mulhouse
- l'autre est au Musée J-J. HENNER à Paris.

Style

Le portrait de Madame KAUFFMANN se remarque par son réalisme très poussé ; le tableau est traité de manière très dure et les traits du modèle, disgracieux et tassés, renforcent l'impression de vieillesse et de fragilité.
Il est intéressant de noter que les deux exemplaires sont identiques dans la pose mais différents par le format des tableaux.
On retrouve par ailleurs les caractéristiques du «style HENNER» avant le Grand Prix de Rome : fond uni, traitement du caractère des personnages, dessin soigné.

Remarques

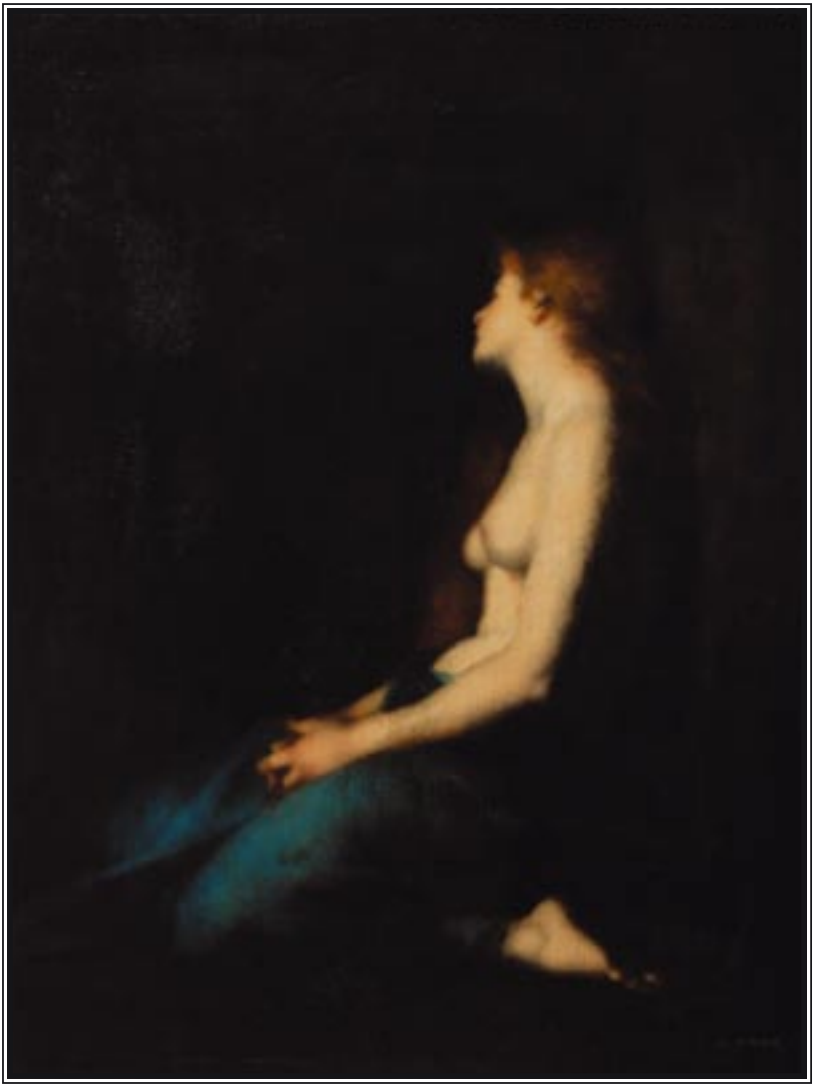
Le Musée des Beaux-arts possède de nombreux portraits de notables alsaciens, ils permettent de témoigner de l'évolution du style du peintre en matière de portrait bourgeois.
Le portrait de «Madame KAUFFMANN» est certainement le plus ancien de ces portraits conservés au Musée des Beaux-Arts.

Pistes pédagogiques

- Le lien avec la beauté, l'art du portrait : faut-il embellir, faut-il idéaliser ou pas ?
- Le portrait bourgeois : entre une mode et un signe de reconnaissance sociale
- Cadre plus général : lien Second Empires – expansion économique

La Madeleine au désert 1878

Jean-Jacques HENNER (1829-1905)



Choix de l'œuvre

Cette œuvre est caractéristique de sa période de maturité, celle de la reconnaissance du grand public et des critiques.
Il existe plusieurs versions de ce tableau, dont un modèle notamment fut acheté par l'Etat et déposé au Musée de Belfort où il se trouve encore. Le Musée des Beaux-arts de Mulhouse possède la toile présentée au Salon de 1878, qui avait été achetée par Jacques SIEGFRIED. «La Madeleine» fut donnée au Musée par Georges SIEGFRIED, fils de l'acheteur, en 1919.
Des documents d'archives permettent d'affirmer que la toile avait été demandée par Madame De CASSIN, mais aussi par la Direction des Beaux-Arts au Ministère.

Style

J-J. HENNER a su avec «La Madeleine au désert» faire transparaître la délicatesse nacrée des chairs, à l'instar du CORREGE et D'INGRES. Cette œuvre fut, en général, très appréciée par la critique de l'époque, le meilleur commentaire étant celui qu'en fit CASTAGNARY :
«Si le Christ est une œuvre forte et puissante, la Madeleine est un ouvrage exquis. HENNER l'a représentée assise, devant une grotte, la tête de profil, les jambes repliées ; son beau corps nu est modelé par la lumière avec une finesse incomparable ; un coloris délicat et légèrement ambré l'enveloppe ; c'est la chair, c'est la vie. Ce blanc onctueux, égal sans être pâle ni mat ; ce mélange de rouge et de bleu qui transpire imperceptiblement : le sang, la vie, voilà le désespoir du coloriste».

Complément

Tout le monde s'accordait à dire de J-J. HENNER qu'il arrivait à sentir la chair et à la restituer sur la toile.

Pistes pédagogiques

- du modèle à l'égérie
- la nudité : intéressante pour l'époque, sa signification
  (cf. le scandale de Manet en 1863)
- nudité et religion : le thème de ''la Madeleine''
- qu'est ce que l'Académisme ?

Le Christ au linceul 1893

Jean-Jacques HENNER (1829-1905)

Choix de l'œuvre

Œuvre de la fin de la vie de J-J. HENNER, le Christ au linceul témoigne à la fois de son inquiétude vis à vis de la mort et de sa préoccupation pour les jeux de lumière sur les chairs, sans artifice ni jeux d'ombres.
La famille HENNER ne s'est pas contentée de donner des œuvres de l'artiste juste après le décès de celui-ci mais continua par la suite de doter le Musée des Beaux-arts de tableaux. Ainsi en 1927, Madame Jules HENNER, une de ses belles-sœurs, donne le Christ au linceul daté de 1893.
Dans cette œuvre élaborée, on retrouve l'influence de HOLBEIN que le jeune Jean-Jacques avait découvert à Bâle et qui lui donna envie de devenir peintre.

Style

«Le Christ au linceul» fut exécuté l'année de la mort de Marie-Anne HENNER, sœur aînée du peintre. Ce décès douloureux entraîna J-J. HENNER dans une réflexion sur l'idée même de la mort.
Très attaché à sa famille, il faisait des croquis de ses proches sur leur lit de mort et surtout composait des œuvres dont le sujet était inspiré par l'ambiance funèbre du moment.

Complément

La méditation devant la mort, dictée par les événements de sa vie, est une constante dans l'œuvre de J-J. HENNER.
Ce «Christ au linceul» conservé au Musée des Beaux-arts est une première ébauche pour un tableau présenté au salon de 1896.

Pistes pédagogiques

- la mise en relation avec Holbein et la peinture espagnole : Zurbaran, Velasquez
- au-delà du titre, Henner et la peinture religieuse
- le style Henner

Les dentellières de Croazou

Henri-Paul ROYER (1869-1938)

L'artiste

Né à Nancy en 1869, mort en 1938, Henri-Paul ROYER appartient à l'Ecole française. Il fut l'élève de DEVILLY et de Jules LEFEBVRE et de ce fait fut nourri à l'école du réalisme et de la peinture vigoureuse du milieu du 19e siècle.
Il expose au Salon des Artistes depuis 1890 et reçoit une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900.
Peintre nomade, il voyage beaucoup en Europe, en Amérique du Nord et du Sud.

Présentation

Sa peinture reste très marquée par le dessin et se partage en deux tendances principales :
- les portraits
- les scènes de genre bretonnes.

C'est en Bretagne en effet qu'il trouve sa meilleure inspiration.
Catalogué comme peintre pompier, son style est très prisé à la fin du 19e siècle.
Son œuvre dessinée et notamment ses portraits peuvent faire penser à INGRES.

Choix de l'œuvre

Amoureux des portraits et des paysages bretons, ROYER s'est fait le témoin de cette région particulière qui influencera plus tard de nombreux peintres (cf. Ecole de Pont Aven).
Il explique par ailleurs «la fascination exercée sur lui par l'aspect presque tragique des îles bretonnes, et l'inquiétude des femmes, leurs maris étant partis en mer».
L'œuvre de ROYER fait ressortir le charme subtil des personnages teinté de réalisme et de force de caractère.

Remarques

On peut dire de lui qu'il s'est évadé de la banalité qui affadit les visages trop bien faits, sans tomber dans l'outrance qui dénature.
Au même titre que ZWILLER ou BURNAND, on peut classer ROYER dans la catégorie des portraitistes à caractère social.

Pistes pédagogiques

- les aspects du régionalisme (cf. l'Ecole de Pont-Avent et le rôle de la Bretagne)
- les différentes techniques utilisées : carton, pastel, crayon
- la peinture nostalgique et la société traditionnelle

Tête de paysan alsacien 1906

Gustave STOSKOPF (1869-1944)

L'artiste

Né à Brumath en 1869, mort à Strasbourg en 1944, Gustave STOSKOPF fréquente l'Académie Jullian à Paris dès 1877 et fut l'élève notamment de Benjamin CONSTANT.
Il s'installe en 1895 à Strasbourg et devient l'un des premiers fidèles du groupe de saint Léonard. Homme éclectique, il est à la fois attiré par la peinture et le dessin, mais également dramaturge et poète.

Présentation

Il participe de façon constante à toutes les expositions de la Société des Amis des Arts de Strasbourg mais travaille également à Mulhouse et en Allemagne. Il obtient une médaille de bronze au Salon des Artistes français à Paris en 1925.

Choix de l'œuvre

Amoureux des paysages du Ried brumathois, STOSKOPF n'en est pas moins un excellent portraitiste. L'œuvre présentée, une huile sur papier collée sur toile, s'attache à faire ressortir sur fond neutre le caractère rugueux et tranché du paysan alsacien du début du XXe siècle.
STOSKOPF travaille essentiellement à l'huile tant pour les paysages que pour les portraits, cherchant son inspiration là où l'authenticité de l'Alsace lui paraît la mieux préservée. Il est de ce fait un remarquable témoin de son temps et ses œuvres sont d'intéressantes sources documentaires sur les coutumes alsaciennes.

Compléments

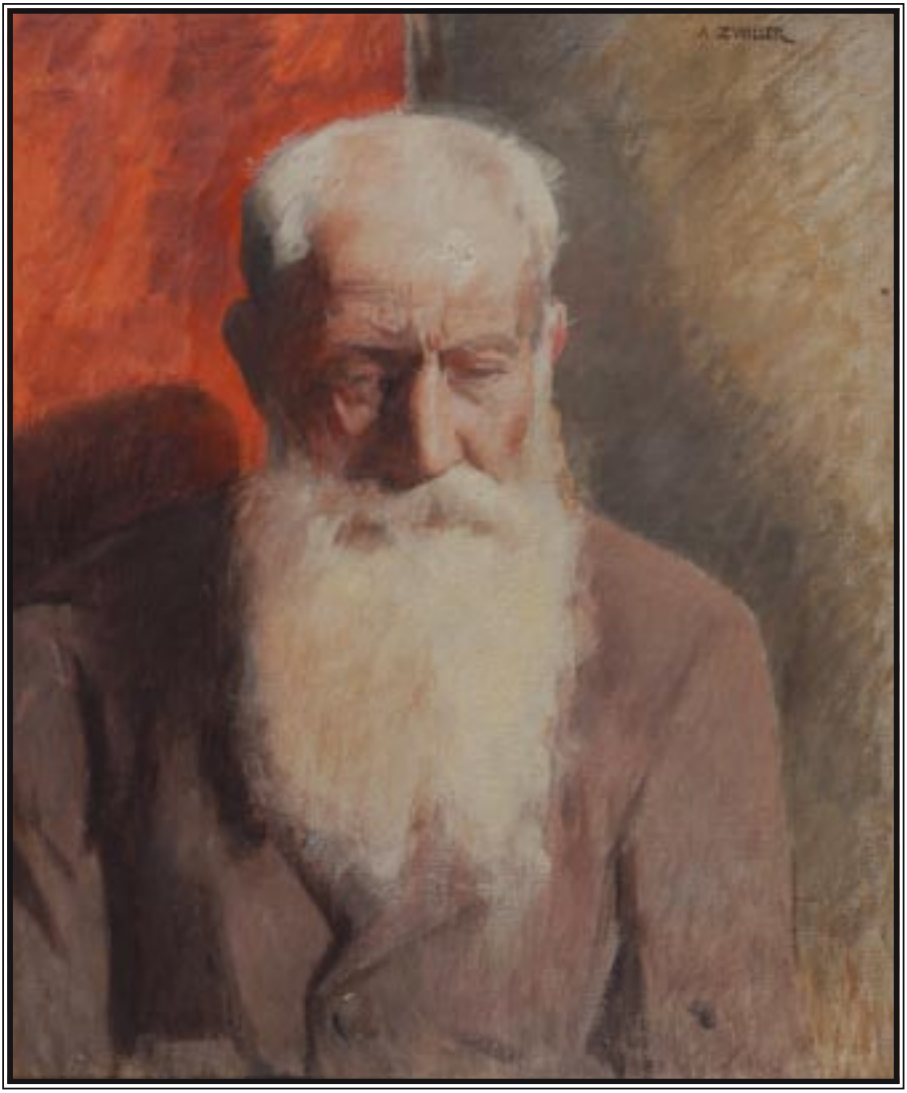
Il fonde en 1898, le Théâtre Alsacien à Strasbourg et participe activement à la création du Musée alsacien. Il est aussi l'un des rares artistes français à présenter des œuvres aux expositions internationales de Paris en 1932 et de New York en 1939.

Pistes pédagogiques

- le régionalisme alsacien, un genre en peinture mais aussi un courant de pensée
- l'importance du monde rural traditionnel au début du XXe siècle
- le portrait sociologique, entre vérité et expressivité

Le facteur de Didenheim

Auguste ZWILLER (1850-1939)



L'artiste

Né à Didenheim en 1850, mort à Neuilly en 1939, Auguste ZWILLER fut élève à l'école de dessin de Mulhouse, dont il deviendra fut plus tard l'un des professeurs. Il suivit les cours de Jacques ECK.
En 1883 il s'inscrit à l'Académie Jullian à Paris où il devient l'élève de Jules LEFEBVRE. Attaché à ses racines alsaciennes, il revient tous les étés dans sa villa «Les Eglantines» près de Mulhouse.
Peintre prolifique, il expose régulièrement au Salon des Artistes français de 1882 à 1924 à Paris, mais aussi à Strasbourg et à Mulhouse.

Présentation

Spécialiste du portrait alsacien, il est devenu célèbre par sa production de nus féminins. Certains ont prétendu qu'il copiait HENNER, d'autres qu'il en était le continuateur : «au contraire d'HENNER, il accepte le paysage et l'anecdote» dit pourtant de lui André GIRODIE.

Choix de l'œuvre

Le Musée des Beaux-arts est très riche en portraits. Cette œuvre de ZWILLER en est un bon exemple pour la fin du XIXe siècle et se caractérise par une attention particulière portée aux contours, aux traits du dessin pour faire ressortir à la fois la vieillesse du personnage mais aussi sa sérénité.
Les couleurs chaudes du personnage et de l'ambiance générale de la scène contrastent avec la sévérité et la perplexité affichées par le vieillard.

Remarques

Bien qu'il se soit fait connaître essentiellement par l'exécution de tableaux historiques, comme «le centenaire du rattachement de Mulhouse à la France», Auguste ZWILLER au même titre que J-J. HENNER a toujours peint des portraits avec passion et avec un grand souci du rendu.

Pistes pédagogiques

- les différents types de portraits sociaux : ethnographique avec Royer, sociologique avec Stoskopf, familier avec Zwiller
- un artiste et ses racines, l'inspiration locale
- une recherche sur l'ombre et la lumière

Le soir aux portes de Méknes 1925

Henri ROUSSEAU (1875-1933)

L'artiste

Né au Caire en 1875, mort à Aix en Provence en 1933, il fait partie de l'Ecole française et fut l'élève de GÉRÔME.
Il a exposé au Salon des Artistes français depuis 1899 où il était classé hors concours.

Présentation

Bien que formé à l'école réaliste, ROUSSEAU se tourne vers les sujets orientalisants en raison de ses origines. Son goût le porte essentiellement vers la représentation des cavaliers, des villages, des paysages marocains et algériens.

Choix de l'œuvre

L'œuvre a été choisie en raison de son thème. L'orientalisme est assez bien représenté dans les collections du Musée des Beaux-arts et témoigne du goût pour les voyages et l'exotisme des familles mulhousiennes de l'époque.
Avec ROUSSEAU, on part à la découverte d'un pays lointain, de sensations et de couleurs nouvelles, ce qu'illustre parfaitement la toile «le soir aux portes de Meknés».

Remarques

L'orientalisme est un mouvement à part, résultant d'événements historiques et politiques du 19e siècle en lien avec la colonisation. Les artistes évoquent des sujets différents où se mêlent le folklore, l'exotisme et le mystère.
L'originalité de l'œuvre de ROUSSEAU repose sur la représentation de personnages dans leur cadre quotidien : ici des cavaliers, à côté de remparts comme il en existe autour de toutes les villes du Maghreb.

Pistes pédagogiques

- vision d'Orient : le thème des chevaux, sa permanence à l'époque
- la fascination de la couleur, de la lumière
- la IIIe République et la colonisation

L'entrée à la mosquée du Chérif du Ouazanne 1875

Georges CLAIRIN (1843-1919)

L'artiste

Né à Paris en 1843, mort à Belle-Île en 1919, Georges CLAIRIN fait partie de l'Ecole française. Il fut l'élève de PILS et de PICOT à l'Ecole des Beaux-arts. Médaillé d'or à l'exposition universelle de 1889 à Paris, une importante exposition lui est consacrée dès 1901.
Il accompagne Henri REGNAULT lors de son voyage en Espagne et au Maroc, ce qui l'influence certainement et explique son goût pour l'orientalisme.

Présentation

Georges CLAIRIN s'est fait connaître pour son talent de portraitiste : certains portraits ont fait sensation à leur époque, notamment ceux de Madame KRAUSS et de Sarah BERNHARDT.
Peintre raffiné, on lui reconnaît le goût du détail savoureux et de la nature morte enlevée.

Choix de l'œuvre

Le choix s'est porté sur une œuvre remarquable qui pour plusieurs raisons illustre à merveille l'orientalisme triomphant de la fin du XIXe siècle :
- une taille importante
- la richesse de la composition avec au 1er plan la mosquée et les personnages, au 2e plan la descente vers la casbah, au 3ème plan l'ouverture sur la mer.
- le pittoresque des costumes et des personnages
- la mise en scène de la mosquée, bâtiment mystérieux.

Remarques

L'œuvre de CLAIRIN fait ressortir l'aspect de découverte d'un pays inconnu avec des sensations nouvelles.
La représentation de la mosquée est l'occasion de découvrir à la fois des mœurs, des costumes, un monument, une lumière vive et des couleurs éclatantes.

Pistes pédagogiques

- pour l'ensemble de la collection du musée :
  l'orient et ses visions
  les raisons de l'expansion coloniale
- la représentation de ''l'autre''
  éléments de la vie quotidienne
  éléments d'architecture
  les paysages

L'Ill à Mulhouse 1942

Robert BREITWIESER (1899-1975)

L'artiste

Né à Mulhouse en 1899, mort dans la même ville en 1975, il suivit des cours de dessin à l'Académie de Stuttgart, puis à l'école HOFFMANN de Munich, haut lieu de l'impressionnisme allemand. BREITWIESER se considérait comme un «voyageur entre deux mondes», se sentant aussi à l'aise en France qu'en Allemagne.
Il séjourne à Paris en 1928, puis dans le Midi à Villeneuve–Lès-Avignon et à Sète. Néanmoins, il passe tous ses étés à Mulhouse dans sa maison au Klettenberg.
Il expose dès 1929 à Paris et présente également des toiles dans sa région natale, à Strasbourg, Mulhouse et Colmar.
Peintre curieux, il pratique toutes les techniques : l'huile, la lithographie, le dessin (pastel, craie, fusain). S'il préfère les paysages, il n' en est pas moins un grand peintre de nature morte où l'on retrouve l'influence de CEZANNE. «Moderne par son style, classique par son respect des traditions, il sait marier le bon sens à la fantaisie, réaliser l'entente du réalisme et de la poésie» (Marc LENOSSOS).

Choix de l'œuvre

Paysagiste de cœur, BREITWIESER aime croquer les environs de Mulhouse comme en témoigne cette toile. En effet, «la peinture de paysage traduit le plaisir immédiat à la nature, l'émerveillement devant la seule création vraie qui soit», Robert BREITWIESER.
Le peintre manifeste à travers le paysage, sa capacité à saisir ce qui constitue l'essence même du sujet observé. Cette aptitude est renforcée par les jeux de lumière et la sûreté de sa main.

Remarques

Homme de culture au sens large du terme, il fréquente des gens de qualité comme Jean DE DADELSEN , le docteur Albert SCHWEITZER ou Nathan KATZ dont il illustre un recueil de poésies avec 12 lithographies.

Pistes pédagogiques

- le cours d'eau : une constante des post-impressionnistes
- l'importance du paysage par rapport à la France qui s'industrialise
- la référence à Cézanne : la manière de peindre, d'occuper la toile
- l'œuvre de Natan Katz, poète du Sundgau

Vue de Paris sous la neige 1895

Henri ZUBER (1844-1909)

L'artiste

Henri ZUBER ayant déjà été présenté pour sa toile «barque de pêche sur la plage», il suffit de se référer à la fiche numéro huit.

Témoignages

- «Inspiré dans ses premiers tableaux par la facture de TURNER ou de COROT, il s'est peu à peu affranchi de toute influence ; on ne peut donc le rattacher à aucune école».
- «Dans ses grandes toiles, ZUBER est de l'obédience de l'Ecole de Barbizon, proche de Théodore ROUSSEAU. Ses aquarelles et croquis frôlent par moment l'Impressionnisme» (Robert HEITZ).
- «C'est surtout dans l'étude des horizons et des plafonnements des ciels qu'il est passé maître» (René METZ).

Choix de l'œuvre

L'œuvre choisie est une aquarelle. Cette technique particulière montre un autre aspect du travail de paysagiste d'Henri ZUBER.
Au travers de son attachement à une certaine douceur de vivre et de coloris, il prolonge la vision des paysagistes français à l'extrême fin du XIXe siècle.

Remarques

C'est à travers l'aquarelle qu'Henri ZUBER a trouvé son style : contours dessinés et larges surfaces coloriées, telles sont les spécificités de son travail d'aquarelliste.
Il existe une association des Amis du peintre Henri ZUBER, fondée en 1965 à Paris, qui édite un bulletin régulier, signe de l'intérêt porté ce peintre mulhousien.

Pistes pédagogiques

- le thème de Paris dans la peinture : une des rares œuvres sur Paris au musée des Beaux-Arts
- comment l'artiste travaille : la différence huile - aquarelle
- la neige, l'hiver, les saisons

L'invalide de guerre 1917

Léon LEHMANN (1873-1953)

L'artiste

Né à Altkirch en 1873, Léon LEHMANN est mort dans cette ville en 1953. A Belfort, une entrevue avec HENNER le convainc d'aller à Paris faire des études de dessin et de peinture à l'Ecole des Beaux-arts. Il fréquente alors l'atelier de Gustave MOREAU. Après une retraite de deux ans dans un couvent, il est accueilli par son ami ROUAULT de 1900 à 1915. Suit la Première Guerre mondiale où, gravement malade, il faillit abandonner la peinture. Il se marie en 1921, retrouve la sérénité, ce qui permet à sa carrière de débuter véritablement. Il quitte définitivement Paris en 1946.

Présentation

Admis dès 1894 au Salon des Artistes Français avec la toile «Reconnaissance de cavalerie», on le voit au Salon des Indépendants en 1908 où une salle lui est même entièrement consacrée en 1936. Il expose beaucoup, à Paris notamment. En 1948 il bénéficie en compagnie de Charles WALCH d'une grande exposition au Musée des Beaux-arts de Mulhouse.

Choix de l'œuvre

Cette œuvre très intéressante traite de la souffrance liée à la guerre. Si Léon LEHMANN a beaucoup peint des paysages, des fleurs et des portraits, il ne faut pas oublier qu'à ses débuts il a surtout traité des sujets militaires. La guerre l'a profondément affecté et il abandonne ensuite cette source d'inspiration.
Cet invalide de guerre – qui est son frère en fait – est marqué par l'horreur de la guerre : la touche et les couleurs, avec en particulier des effets bleutés, renforcent l'aspect dramatique de l'œuvre.

Remarques

Peintre en constante évolution, très influencé au début par CEZANNE, il acquiert progressivement une touche très personnelle : «peinture toute en demi-teinte, en valeur, allant à contre-courant des recherches coloristes du siècle, ce qui valut à LEHMANN d'être injustement négligé» J-Paul CRESPELLE.
«Artiste d'une grande valeur, non pas méconnu, mais seulement inconnu du grand public» Bernard PY.

Pistes pédagogiques

-
le lien titre / tableau
- l'importance de la guerre de 14/18 dans la peinture : «l'art et la guerre»
- recherche sur Otti DIX

Deux noirs à Marseilles 1932

Frantz MASEREEL (1889-1971)

L'artiste

Né à Blankenberghe (Belgique) en 1889, mort en 1971, il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Gand puis à Paris, où il est le représentant de l'Ecole belge. Résidant longtemps à Genève, il y fonde les Editions du Sablier.

Présentation

Artiste totalement polyvalent, il est à la fois peintre, dessinateur et graveur. Il a notamment illustré de nombreux ouvrages de BARBUSSE, CENDRARS, TOLSTOÏ et a également réalisé des recueils de gravures.
Artiste engagé, ses œuvres– gravures ou peintures – font le procès de toutes les formes d'oppression.

Choix de l'œuvre

L'œuvre est insolite, difficile à classer car se rapprochant de plusieurs styles. Sa composition paraît intéressante : le premier plan avec une forte représentation des personnages occupe une place primordiale dans l'œuvre ; le second plan est constitué par le bateau, le port et la mer déchaînée ; au troisième plan l'atmosphère générale est rendue par le ciel contrasté, très clair et très sombre à la fois.

Remarques

Le caractère engagé du peintre se retrouve par le traitement social du tableau. Les deux dockers noirs dominent tout le premier plan, si bien que le bateau et le port semblent traités de manière secondaire.
Le calme apparent des personnages assis tranquillement contraste avec la houle et le ciel tourmenté. Le traitement des corps imposants renforce la puissance physique et l'aspect inébranlable des acteurs de la scène.

Pistes pédagogiques

- qu'est ce qu'un artiste engagé : comparaison avec «Gernica» de P. Picasso ?
- l'immigration vers 1930
- le monde des paquebots face au monde des dockers
- le rôle de la peinture dans le regard sur l'autre

Pour finir

Arrivé au terme de la visite des différentes salles du Musée des Beaux-arts, l'instituteur ou le professeur venu avec ses élèves aura pu évoquer la vie et l'œuvre de quelques artistes. Au total, la sur-représentation d'artistes du XIXe siècle illustre parfaitement les goûts artistiques des familles industrielles protestantes qui par leurs dons et leurs legs ont constitué les collections du musée.
Les pistes pédagogiques présentées peuvent permettre d'ailleurs un élargissement vers d'autres disciplines, français, histoire-géographie et arts plastiques notamment.
Ce livret n'est qu'une première approche. Un approfondissement des aspects techniques et artistiques des œuvres sera proposé ultérieurement (après la réorganisation du musée qui suivra l'ouverture de la Kunsthalle de la Fonderie) afin de compléter les documents pédagogiques sur le Musée des Beaux-Arts.

Remerciements

Ce livret d'accueil a été conçu et réalisé par Joël BARTETTE, chargé de mission au Service Educatif et Culturel des Musées de Mulhouse et de sa Région.
L'auteur tient à remercier le personnel du Musée des Beaux-arts, notamment Monsieur Joël DELAINE, conservateur en chef, pour son soutien et surtout Monsieur Lionel PINERO, assistant de conservation, pour son étroite et efficace collaboration.
Des remerciements sont également adressés à Madame ECKLY et à Monsieur STOFFEL, professeurs d'histoire de l'art au Lycée Montaigne, pour leurs conseils avisés.

Quelques ouvrages de référence :

- Le Musée des Beaux-arts, bulletin n°807 de la Société Industrielle de Mulhouse (n°4/1987)
- Le dictionnaire des peintres de BENEZIT (GRÜND)
- Les artistes peintres-alsaciens (3 volumes), FRANCOIS LOTZ (PRINTER)
- «Les peintres alsaciens de 1870 à 1914», René METZ ; thèse – Strasbourg 1981.